



CÉCILE PARDI

Une si belle envie de vivre

NA
MI
POCHE

Cécile Pardi

Une si belle envie de vivre

.....

Mama Reine vit une existence paisible dans sa ferme où elle prend soin des chevaux que sa voisine lui a confiés. La vie s'écoule dans la douceur et l'harmonie, jusqu'au jour où elle est terrassée par un A.V.C. Julien, Rose et Jojo, qu'elle a accueillis et élevés lorsqu'ils étaient petits, se précipitent à son chevet. Après des années passées loin les uns des autres, le commercial désabusé, l'amoureuse optimiste et le hippie bouddhiste se retrouvent et décident de tout faire pour permettre à leur nourrice de revenir chez elle. Ce retour aux sources et le contact avec ces chevaux extraordinaires permettra-t-il à chacun de réenchanter sa vie ?

Les vertus de la joie, de la bienveillance, les bienfaits de la nature et particulièrement des chevaux, tous les ingrédients sont réunis pour faire de ce roman, tendre et plein d'humour, un conte merveilleux et inspirant.

« Comme j'ai aimé votre livre ! J'étais plongée dans un univers féerique, plein d'émotions, de simplicité, de vérité et d'amour. » Brigitte Bardot

.....

Cécile Pardi est une autrice franco-suisse. Sa passion pour les chevaux remonte à l'enfance. Elle a acquis son premier cheval il y a une dizaine d'années et depuis, elle chemine avec eux. Elle s'est initiée à la communication animale et aux soins énergétiques pour mieux les comprendre et les accompagner. Ce roman s'inspire de ce qu'elle vit tous les jours avec eux.

Ce roman est initialement paru sous le titre *Les Chevaux de cœur*.

ISBN : 978-2-493816-90-0



9 782493 816900

8,90 euros
Prix TTC France

Texte intégral • Rayon : Littérature française

Design : © Caroline Gioux

Images : © SchottiU - © Honyojima / Shutterstock



UNE SI BELLE ENVIE
DE VIVRE

De la même autrice :

Les Semeurs de bonheur, Albin Michel, 2019

Parole de cheval - car un cheval avait tout vu, roman policier, Librinova, 2024

Parole de tomate - et si le jardin était l'assassin ?, roman policier, Librinova, 2025

© Éditions Albin Michel, 2021

Ce livre est paru en grand format aux éditions Albin Michel en 2021,
sous le titre *Les Chevaux de cœur*.

Pour la présente édition :

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-493816-90-0

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion
et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos
ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Cécile Pardi

UNE SI BELLE ENVIE
DE VIVRE

Roman

Albin Michel

*À tous les chevaux d'hier et d'aujourd'hui,
réels ou imaginaires.*

*À tous les humains qui les aiment et à ceux
qui ne les connaissent pas encore.*

*Ôte ta montre,
éteins ton portable,
dépose ton corps
dans un endroit confortable,
oublie le temps et les devoirs,
et suis-moi de l'autre côté du miroir...*

Jeudi 22 août

Si toi, étranger, passais par ici, tu ne verrais rien. Rien de plus qu'une vieille dame endormie, sur une chaise longue, à l'ombre d'un arbre, et devant elle, deux chevaux qui sommeillent. Tu apercevrais peut-être un bout de chien sous la chaise. Mais tu ne percevrais pas l'essentiel.

Colette s'est installée avec la chienne, pour leur sieste quotidienne, sur une vieille chaise longue au tissu fané par le soleil et les années. Elles sont, la chaise, la chienne et elle, posées sous le figuier qui les parfume et les évente doucement. Le temps est lourd partout autour, en ce bel après-midi d'août. Partout, sauf ici, dans la brise fraîche et sucrée du figuier.

Elle appelle ce moment une sieste, parce que le mot est commode, mais il n'est pas question de dormir.

Face à elle, deux chevaux paraissent également. Ils se tiennent debout, côte à côte, l'encolure basse, les paupières closes. Ils sont si proches que leurs joues semblent se toucher. Eux aussi ont choisi l'ombre de l'arbre qui, de temps à autre, de ses feuilles rêches, esquisse un air de jazz.

Quelques mouches zonzonnent en dansant le charleston.

Colette ne les voit pas. Elle a fermé les yeux, tout entière tournée vers ce qui se passe en elle, vers la vague de joie immense qui l'envahit et l'emporte à la fois.

Il apparaît comme une fleur, ce bonheur, il naît en bouton au milieu de la poitrine et s'épanouit peu à peu pour occuper finalement tout le corps, tout l'être, et déborder jusqu'aux lèvres.

Elle sent alors s'ouvrir un immense sourire dessiné par cette extase intérieure, qui monte très haut, qui s'étire tout seul jusqu'aux oreilles.

Et les deux chevaux soupirent de même.

La voici au paradis. Dans cette communion intime et profonde avec ces animaux mystérieux. Avant eux, elle ne savait rien de cette

béatitude. Ils l'ont initiée à ce plaisir divin et le partagent avec elle lorsqu'elle leur rend visite.

Elle pense :

« Quelle chance j'ai ! »

et dit tout bas :

« Merci la vie ! Merci pour ces chevaux et cette vieillesse dans la tendresse de la terre et des bêtes. »

Un cadeau surprise que ces chevaux. Elle en avait eu peur toute sa vie, car son père, maquignon, vivait de leur commerce. Il achetait des bêtes difficiles et les revendait quelques mois plus tard, amadouées, charmées, tranquilles. Il demandait à ses filles d'aller porter de l'eau à l'une ou l'autre, et les petites entrouvraient la porte du box en tremblant, posaient vite un seau sur la paille et ressortaient aussitôt, de peur d'un coup de dents ou de sabot.

Mais la vie, comme souvent, s'était jouée de ses peurs et de ses envies. Et voilà que Sunnyboy et Merveille vivaient chez elle.

Colette aimait revisiter ses souvenirs et lorsqu'elle voyageait dans son passé, toujours, très vite, les enfants revenaient. Elle en avait eu plein, elle était leur Mama Reine – comme elle aimait ce nom d'amour !

Elle les revoyait tous dans son album photos imaginaire... Elle revivait l'arrivée de Julien,

alors haut comme trois pommes, avec ses grands yeux ouverts sur le monde. Avide de tout découvrir, il s'était immédiatement jeté sur le chien Black, qui était pourtant presque aussi grand que lui, et avait passé ses bras autour de son corps massif. Sans aucune appréhension. Pour lui, le monde était bon. Colette en avait été bouleversée. Ensemble, tous les trois, ils avaient fait le tour de la ferme, découvert les poules, les quelques vaches, le chat. Les animaux enchantaient l'enfant. La capacité d'émerveillement des petits, leur joie si facile, si spontanée, c'est ce que Colette aimait tant chez eux.

Puis était venu Jojo, avec ses cheveux bruns bouclés et sa mine boudeuse. Il avait une blessure, cet enfant-là, qu'elle n'avait pas pu lui guérir... Et puis, Rose, sa petite princesse. Ils étaient restés très longtemps chez elle, au point qu'ils étaient presque à elle. Presque.

Il y en avait eu plein d'autres qui venaient, repartaient, selon les procédures de divorce, les périodes de chômage ou les déménagements de leurs parents. Alors ces trois-là se collaient comme des berniques pour faire bloc contre la marée du monde. Et puis tout à coup, ils étaient partis de tous les côtés, Paris, Bali, Mulhouse. C'est la vie, paraît-il, qui veut cela...

Colette s'était retrouvée un beau matin toute seule devant son bol de café. L'Aide sociale à l'enfance ne voulait plus lui confier d'enfants :

« Vous êtes trop âgée, madame Frey !

— Mais je pourrais être une grand-mère d'accueil ! Pour ça j'ai l'âge, avait-elle répondu en essayant de plaisanter.

— Justement, vous avez l'âge de prendre votre retraite, une retraite bien méritée. C'est le moment de penser à vous... »

Elle avait eu envie de leur dire qu'elle n'avait jamais trouvé cela intéressant, penser à soi, et qu'elle ne savait même pas comment s'y prendre. Mais ils n'avaient pas de temps pour l'écouter.

Elle avait été mise au rebut, comme une vieille chose devenue inutile.

Heureusement, Lorena était arrivée, et avec elle, Sunnyboy et Merveille. Colette se souvenait maintenant avec plaisir de leur première rencontre quand la jeune femme avait sonné chez elle :

« Bonjour, je suis votre nouvelle voisine. Je viens d'acheter la grange des Christen. J'ai signé ce matin. »

Elle avait le sourire et l'assurance de quelqu'un qui réalise le rêve de sa vie.

« On fête ça ensemble ? »

Elle avait sorti de derrière son dos une bouteille de cidre en s'excusant :

« C'est le seul truc à bulles que j'aie trouvé à l'épicerie du village... »

Colette lui avait ouvert tout grand sa porte... et son cœur. Il était trop content, ce cœur, d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent. Elle rit toute seule de cette image. Oui, trop content. Elle avait adopté Lorena comme si elle avait été une gamine de l'Assistance. Elle demandait que ça, la p'tite. Et puis, elle n'était pas si vieille que ça, seulement trente-deux ans ! C'est pas grand-chose, trente-deux ans. De toute façon, les cœurs avaient parlé et de ce jour, elles s'étaient entendues comme si elles avaient été de la même famille. Lorena lui avait parlé des familles d'âmes. C'était une belle idée. Elles auraient été de la même famille dans une autre vie. Colette était prête à tout croire, elle était tellement contente de cette rencontre.

À ce moment-là, Sunnyboy soupire et se lèche les babines. Il exprime ainsi parfaitement – en langue cheval – ce que Colette ressent à cet instant : une profonde satisfaction. Ce cheval vit avec elle depuis un an maintenant et il la connaît mieux qu'aucun être humain.

Il lit dans ses pensées et sait toujours de quelle humeur elle est. Quand elle arrive stressée, il lui tourne le dos, montrant ainsi clairement qu'il ne veut pas la voir dans cet état. Il sait très bien se faire comprendre et ne se prive pas de lui donner son avis !

Colette se souvient de son arrivée à la ferme. Un soir, à l'heure du journal de vingt heures, le téléphone avait sonné. Il sonnait si peu. Il avait un ton si impératif. Colette avait eu peur d'une mauvaise nouvelle. C'était Lorena.

« Colette, bonsoir, je vous dérange, excusez-moi, mais c'est grave. »

Le cœur de Colette avait retenu son souffle.

« Je viens de voir un cheval en mauvais état. Il n'est pas malade, mais il est en pleine dépression. C'est peut-être pire... »

— Ah bon, mais pourquoi ? »

Elle n'avait jamais entendu parler de chevaux dépressifs.

« Je vous expliquerai, Colette, je vous appelle parce que je voudrais l'amener chez vous... »

— Chez moi ? Mais Lorena, où veux-tu le mettre ? »

La vieille dame, qui était dans son salon, avait regardé autour d'elle. Elle avait bu son petit verre de porto, comme chaque soir, et n'avait pas les idées très claires. Elle avait

imaginé une seconde un cheval assis dans le fauteuil de Gilbert, devant la télé. Elle avait secoué la tête pour chasser cette image absurde.

« Je n'ai pas la place chez moi, avait-elle dit d'une voix un peu perdue.

— Mais si, dans l'ancienne étable. Vous avez plein de place. Et c'est moi qui m'en occuperai. Il faut faire quelque chose, Colette. »

La voix de Lorena sonnait l'urgence.

« Bon, si tu le dis. Mais moi, les chevaux, j'y connais rien.

— Merci, Colette. Je savais que je pouvais compter sur vous. On arrive d'ici une heure.

— Dans une heure ? Mais il fera noir.

— C'est pas grave, ça... Et puis je lui ai promis de le sortir de là au plus vite, vous comprenez ?

— Ah ben alors, si tu le lui as promis...

— À tout de suite et... Merci ! »

Et une heure après, le gravier de l'allée crissait sous les pneus de la voiture de Lorena et d'un van. Le cheval en était descendu très calmement. C'était vrai qu'il avait l'air triste. Il n'avait même pas regardé autour de lui, comme si tout lui était égal. À part ça, c'était un beau cheval roux avec un grand dessin blanc sur la face. Il était impressionnant, très

musclé, puissant. Colette s'était approchée, un peu intimidée. Lorena avait fait les présentations officielles, en souriant :

« Colette, je vous présente Sunnyboy. Sunnyboy, Colette.

— Ce ni quoi ?

— Sunnyboy...

— C'est un Amerloque ou quoi ? avait-elle demandé d'un ton rogue. Manquerait plus que ça, un canasson qui parle anglais !

— C'est pas grave, Colette. Le nom, on s'en fiche. Il est très gentil, vous verrez, je suis sûre que vous allez très bien vous entendre, tous les deux.

— Tu crois, toi ? Parce que mon père avait des chevaux et c'étaient des sacrés bestiaux, moi ils me faisaient peur.

— Ne vous inquiétez pas, retournez à votre feuilleton, je m'occupe de tout », avait fini par dire Lorena qui voyait que cette arrivée déstabilisait un peu la vieille dame.

Et Lorena avait installé le cheval et improvisé un paddock en tirant des fils entre les arbres devant l'étable pour permettre au cheval de sortir quand il le souhaiterait.

Dès le lendemain soir, en arrivant pour prendre des nouvelles, elle avait surpris Colette

au côté de Sunnyboy, une main posée sur son encolure.

Lorena s'était arrêtée à distance pour les observer, le grand animal musclé et la vieille dame si petite, si menue, à côté de lui.

Le cheval avait l'encolure à l'horizontale, les yeux mi-clos, une oreille tournée vers la femme qui lui parlait. Et ça, c'était très bon signe. Qu'il s'intéresse à Colette lui permettrait de sortir plus rapidement de sa dépression. Quant à l'ancienne nourrice, elle semblait se tenir plus droite que d'habitude, être plus présente. Avait-elle déjà retrouvé le rôle qu'elle aimait tant : soigner, chouchouter ?

Qui prenait soin de qui ? Il se passe souvent bien plus qu'il n'y paraît entre hommes et bêtes.

Lorsque la visiteuse avait fait un pas de plus, Sunnyboy l'avait entendue et avait relevé lentement la tête. Colette s'était retournée.

Elle avait cru devoir se justifier auprès de son amie :

« Tu m'as dit qu'il déprimait, alors je ne voulais pas le laisser tout seul. Je suis venue tenir compagnie au pauvre petit poulet...

— Eh oui, le pauvre petit poulet ! »

Lorena en avait eu les larmes aux yeux. Bravo Sunnyboy ! En une journée, il avait conquis le

cœur de la vieille dame qui ne semblait plus avoir peur du « bestiau ». Elle en était sûre, le « petit poulet » retrouverait vite sa joie de vivre et Colette sans doute aussi.

Lorena avait rencontré ce cheval lors d'une de ses tournées. Il travaillait dans un centre équestre depuis huit ans et il avait bien rempli ses missions de cheval d'école – être patient, patient, patient. Il s'était résigné à la vie en cage, aux repas à heures fixes, au manque de liberté... mais lorsque son voisin de box et grand ami avait été vendu, il avait craqué.

Lorena voyait beaucoup de chevaux incompris et malheureux. Enfermés la plupart du temps, sans compagnie ou surexploités. Elle essayait de s'y faire. Le plus souvent, les propriétaires n'étaient même pas conscients de la maltraitance qu'ils infligeaient à leur « cheval de cœur ».

Quand elle avait vu Sunnyboy, quelque chose en elle s'était fissuré. Elle le connaissait depuis quelques mois et sa tristesse était ce soir-là si palpable... Était-ce aussi parce que la gérante du centre hippique avait été impitoyable, traitant Sunnyboy de bon à rien ?

« Il n'y a plus rien à en tirer, il se traîne dans la carrière, plus personne ne veut le monter... Je ne sais même pas si j'arriverai à le vendre... »

Lorena s'était alors entendue dire :

« Je vous l'achète, moi. »

Et elle avait poursuivi plus bas : « Je connais quelqu'un qui va l'adorer. »

Elle pensait à Colette. Quelque part, les deux solitudes, les deux tristesses, celle de la vieille dame et celle du hongre alezan, se répondaient. Et puis cela faisait très longtemps qu'elle souhaitait avoir son propre cheval.

Colette, dans sa chaise longue, sourit en admirant son Petit Poulet, comme elle préférait l'appeler. Le cheval était devenu son confident. Il comprenait tout ce qu'elle disait et même pensait, la vieille dame en avait eu la preuve de nombreuses fois. Elle se sentait aussi souvent appelée par lui. Assise devant la télé ou en train de cuisiner, elle ressentait parfois le besoin urgent de le rejoindre. Ce qu'elle faisait, toutes affaires cessantes, et elle le trouvait qui l'attendait. Elle avait oublié d'ouvrir la pâture ou de lui mettre sa couverture et il le lui avait rappelé. Elle n'en parlait à personne, c'était un lien secret et précieux entre eux. Seule Lorena savait et elles se comprenaient.

Et puis, Lorena avait amené Merveille. Elle disait qu'un cheval ne pouvait pas vivre seul, qu'il lui fallait de la compagnie.

La vieille dame avait protesté :

« Mais il n'est pas seul. Je suis là, moi !

— Oui, bien sûr, Colette, mais ce n'est pas vous qui allez gambader avec lui dans le pré ou le rassurer la nuit quand il est seul dehors ! Il a besoin d'un copain cheval. C'est sa nature qui veut ça. Les chats peuvent vivre seuls, les chevaux sont plus heureux en troupeau.

— Ah bon, il serait plus heureux ?

— Oui. Je lui ai trouvé une collègue de pré. Ça lui fera du bien de ne plus être seul, vous verrez...

— Si tu le dis... »

Merveille était une jument irlandaise à la robe tricolore. Elle n'était pas très grande mais elle dégageait une force et une présence particulières qui inspiraient le respect. Elle avait appartenu à Maude, une amie de Lorena. Après s'être longtemps battue contre un cancer, se voyant condamnée, elle était désespérée de laisser sa jument derrière elle. Celle-ci se retrouverait peut-être chez un maquignon qui la vendrait à un centre hippique ou pire, car la bête n'était pas de celles à se laisser faire, aux abattoirs. Elle avait demandé à Lorena de la prendre, lui expliquant que la jument était extraordinaire, « vraiment, extra-ordinaire ».

« Comment cela “extraordinaire” ? avait demandé Lorena.

— Je ne peux rien te dire. Je la laisse te révéler son mystère ou pas, selon ce qu'elle décidera. Si elle t'estime à la hauteur de son secret, elle le partagera avec toi et ce jour-là, tu seras très surprise, avait répondu Maude. Pour ma part, je crois que tu es capable de l'entendre mais c'est Merveille qui décidera... »

Intriguée, la jeune femme avait recueilli la jument.

C'est ainsi que Merveille était arrivée chez Colette.

Jusqu'à maintenant, l'animal était calme et semblait toujours un peu distant, en observation. Il se retirait souvent seul dans son abri et rien ne laissait deviner son secret.

Colette, qui a passé sa vie à raconter des contes de fées aux enfants qu'elle gardait, a l'impression d'avoir, comme Alice, traversé le miroir et de vivre au pays des merveilles. Elle partage sa vie avec un cheval qui la comprend mieux que personne et elle attend l'éclosion d'une jument mystérieuse.

Et avec ces deux nouveaux compagnons, sa vie a été transformée. Ils ont apporté une douceur et un bonheur indicibles. Quel cadeau que leur présence ! Colette vivait déjà entourée

d'animaux. L'énorme chienne Puce, le chat Boris, les trois poules... mais les chevaux, c'était plus fort. Lorena avait vu juste en les amenant ici. Lorena, précieuse amie...

Elle doit venir tout à l'heure l'aider à nettoyer le royaume des chevaux : le paddock et l'abri et puis peut-être les emmener en balade. Les chevaux vivent en semi-liberté et même si le travail de palefrenier en est considérablement réduit, il reste trop fatigant pour la vieille dame.

« Quand Lorena arrivera, la vie reprendra son cours. Il faudra sortir de cet état d'être pour agir, sortir de ce moment de partage doux et flou avec les chevaux. Je veux profiter encore un peu en l'attendant », se dit Colette en fermant les yeux pour se reconnecter aux chevaux.

Mais soudain une douleur fulgurante l'agresse derrière l'œil droit et un mal de tête violent éclate comme une grenade dans sa tête.

Elle se dit : « Je fais un A.V.C. !? »

Elle doit appeler à l'aide. Elle veut se lever pour aller chercher son téléphone portable dans la cuisine mais sa jambe droite ne répond pas.

« OH NON ! »

Colette sait que les conséquences des accidents vasculaires dépendent de la rapidité des

secours. Crier ne servirait à rien, sa ferme est isolée. Sa seule voisine, Lorena, est au travail... Il ne reste plus qu'à prier, prier pour que Lorena revienne plus tôt que d'habitude...

Son angoisse et son désespoir sont si palpables que la jument Merveille a levé la tête et la regarde, les oreilles pointées vers l'avant, d'un air interrogateur.

2

Julien a croisé un type ce matin, qu'il n'a pas reconnu. C'était dans sa salle de bains. Plus exactement dans le miroir de sa salle de bains. Il lui a fallu plusieurs longues secondes pour le reconnaître. Il s'est appuyé des deux mains sur le lavabo, a basculé vers le miroir et plongé ses yeux dans les siens.

Bon sang, c'est moi ça ?

Étonnant. Effrayant.

Il a lentement étudié son visage. Les rides barrant son front. Les pattes-d'oie au coin des yeux. Les cernes. Les joues creuses sous l'ombre de la barbe naissante. Les plis amers autour de la bouche. Pour compléter le tableau, bien sûr, quelques cheveux gris. Puis il est revenu sur le regard, triste et las. Le reste était moche et décati mais cela n'aurait pas été si terrible sans ce regard vide de vie...